

# Les identités migrantes d'Édouard Glissant et Carlos Fuentes à travers les frontières hybrides de l'Amérique du sud

**MANUELA NAVE**

Université d'Alcalá de Henares / Espagne

✉ [manuelanave@virgilio.it](mailto:manuelanave@virgilio.it)

**RÉSUMÉ.** La frontière est un lieu interstitiel d'entremêlement de cultures, langues et identités. Que les migrants franchissent les confins ou qu'ils demeurent dans les villes de frontière, ils entrent en relation les uns avec les autres sur un terrain qui s'alimente de ce croisement devenant terre de rencontres et de conflits, terre d'hybridation et de perpétuel changement.

Édouard Glissant et Carlos Fuentes, le premier antillais, le deuxième mexicain, ont étudié et présenté au monde la réalité complexe des frontières de leurs pays d'origine. Cet article veut proposer une analyse comparative de ceux deux identités errantes qui ont vécu et explorer des confins particulièrement compliqués à cause de leur passé de colonialisme et esclavagisme qui a engendré de sérieuses conséquences socio-économiques encore actuelles.

**MOTS-CLÉS :**

Frontière ;  
identité/altérité ;  
hybridité ;  
littérature hispano-américaine ;  
littérature caribéenne française

---

## Pour citer cet article

Nave, M. (2022). Les identités migrantes d'Édouard Glissant et Carlos Fuentes à travers les frontières hybrides de l'Amérique du sud. *Hybrida*, (4), 155–172. <https://doi.org/10.7203/HYBRIDA.4.23005>

Les deux auteurs ont le grand mérite d'avoir franchi toute frontière et d'avoir porté l'attention internationale sur leurs frontières et sur leurs peuples de frontière.

**RESUMEN.** *Las identidades migrantes de Édouard Glissant y Carlos Fuentes a través de las fronteras híbridas de América del Sur.* La frontera es un lugar intersticial de mezcla de culturas, idiomas e identidades. Ya sea que los migrantes crucen los confines o permanezcan en las ciudades fronterizas, se relacionan en un terreno que se alimenta de este cruce que se convierte en tierra de encuentros y conflictos, tierra de hibridación y de perpetuo cambio.

Édouard Glissant y Carlos Fuentes, el primero antillano, el segundo mexicano, han estudiado y presentado al mundo la compleja realidad de las fronteras de sus países de origen. Este artículo quiere proponer un análisis comparativo de las dos identidades errantes que han vivido y explorado confines particularmente complicados debido a su pasado de colonialismo y esclavitud que ha engendrado importantes consecuencias sociales y económicas todavía actuales.

Ambos autores tienen el gran mérito de haber cruzado todas las fronteras y de haber centrado la atención internacional en sus fronteras y en sus pueblos fronterizos.

**ABSTRACT.** *Migrant identities of Édouard Glissant and Carlos Fuentes across the hybrid borders of South America.* The border is an interstitial place of interweaving cultures, languages and identities. Whether migrants cross the borders or remain in border cities, they get in touch each other on a ground that is influenced by this crossing becoming a land of encounters and conflicts, a land of hybridization and perpetual change.

Édouard Glissant, Caribbean, and Carlos Fuentes, Mexican, studied and presented to the world the complex reality of the borders of their native countries. This article wants to propose a comparative analysis of those two wandering identities who lived and explored extremely complicated confines because of their past of colonialism and slavery with which has generated still present serious social-economic consequences.

Both authors have the great merit of having crossed all borders and of having focused international attention on their borders and on their borders people.

#### PALABRAS

##### CLAVE:

Frontera;  
identidad/alteridad;  
hibridación;  
literatura  
hispanoamericana;  
literatura caribeña  
francesa

#### KEY-WORDS:

Border;  
identity/otherness;  
hybridity;  
Spanish-American  
literature;  
French Caribbean  
literature

*Qu'est-ce que c'est qu'une frontière ?* Anne-Laure Amilhat Szary, dans *Géopolitique des frontières. Découper la terre, imposer une vision du monde*, la définit comme « un projet essentiellement européen qui s'est imposé au reste du monde », étant, la démarcation de confins, le résultat des traités westphaliens qui ont formalisé, en 1648, le concept de frontière comme ligne de séparation entre deux rivalités et comme tentative d'établir des rapports et un équilibre politique entre puissances ennemies. Rui Cunha Martins, dans *Frontière et fonction: le cas européen*, partage le même avis de frontière comme spécificité européenne et donne deux possibilités de définition : la démarcation par l'extérieur et celle par l'intérieur. La démarcation par l'extérieur est la plus commune et simple et identifie la frontière comme limite d'une entité politique, culturelle et économique qui se caractérise par ses extériorités, c'est-à-dire par ses relations avec d'autres entités en termes d'inclusion et d'exclusion, de coopération et d'expansion. La démarcation par l'intérieur joue sur l'auto-affirmation de propres caractéristiques internes communes à l'espace délimité. Les deux modalités sont en relation complémentaire entre elles pour définir la nature de la frontière. Pour revenir à Anne-Laure Amilhat Szary, elle reporte deux perspectives pour tracer les repères de départ pour une définition de frontière : la perspective critique, empruntée à Mezzadra et Neilson, qui veut la frontière étatique, limite, donc, d'une entité politique qui possède un « *world-configuring function* ». Cette perspective est en opposition avec la perspective réaliste empruntée à Kristof Ladis K. D. qui veut la frontière comme phénomène et expression de « faits de la vie ».

Les confins, donc, font partie d'un jeu de relations internationales appelées « extériorités » par Rui Cunha Martins ou bien « *world-configuring function* » d'après Mezzadra et Neilson, et qui chargent la frontière de dimensions multiples à analyser. En effet, continue Amilhat Szary, les études actuelles sur la frontière connues comme « *borders studies* », visent à un examen pluridisciplinaire touchant tous les aspects de la société, des organismes et du système en général de frontière qui ne peut plus être considérée une simple ligne séparatrice de la souveraineté.

À ce propos, l'autrice ouvre la réflexion sur l'espace frontalier aujourd'hui traversé et croisé comme un carrefour et qui acquiert, pour cette raison, la caractéristique d'être mobile. La frontière, en effet, n'est plus un espace linéaire, mais elle subit une diffraction et elle devient étendue. À ce sujet, nous pouvons reprendre les définitions de Bhabha selon lesquelles, en présence d'une frontière, nous avons en réalité un troisième espace interstitiel et hybride qui n'est pas circonscrit à la ligne de démarcation et qui marque une reterritorialisation qui se nourrit du passage des personnes franchissant la frontière ou demeurant dans les villes frontalières.

Effectivement, autour et à cheval de cette ligne de frontière, naît et se développe une nouvelle région, un nouveau monde complexe et aux aspects multiples qui se répand et s'étend bien au-delà de la ligne séparatrice tout court.

L'intérêt de notre analyse porte sur les aspects littéraire et culturel qui se dégagent tout autour de l'interstice frontalier nord de Mexique et des frontières caribéennes, et qui déterminent également la formation des identités des gens qui peuplent ces frontières. À propos du sujet concernant l'élément culturel, d'après Néstor García Canclini, dans l'espace frontalier nous assistons à un échange qui, , peut être un dialogue interculturel équilibré ou une juxtaposition multiculturelle ayant plus de possibilité d'aboutir à des conflits. Quelque que soit sa nature, ce troisième lieu est un espace d'hybridation, de production intellectuelle, culturelle et linguistique et de formation d'identités postmodernes, c'est-à-dire d'identités transterritoriales qui ne se définissent pas à travers une appartenance exclusive à une nation, mais qui s'alimentent de l'interculturalité et de la relation entre les individus.

Le mot « hybridation », nous dit Canclini, nous renvoie à une dimension de coexistence de cultures et même de temporalités différentes. Il ne s'agit pas d'une simple opposition binaire entre civilisations, mais d'un mélange, d'un syncrétisme, d'un processus d'entrecroisement qui franchit toute frontière dans l'interaction et/ou la confrontation.

Le lien entre frontière-culture-identité devient très fort. La frontière étant un lieu d'excellence pour le contact et l'approche de cultures qui, en relation entre elles, donnent inévitablement vie à de nouvelles identités. D'après les théories de Gilberto Giménez, si la culture concerne les éléments intériorisés au niveau social, l'identité concerne la sphère personnelle, elle est le côté subjectif de la culture. L'identité subit un processus d'adaptation le long de la vie, Giménez parle de « *continuidad en el cambio* », il ne s'agit pas de perte d'identité, mais d'évolution et changement en fonction de la nouvelle situation. À ce propos, Rita Segato, dans *Identidades políticas/alteridades históricas : una crítica a las certezas del pluralismo global* (2002) affirme justement que l'interaction sur les frontières ne modifie pas le système culturel général, mais elle agit sur la construction identitaire individuelle vu que, comme nous venons de dire, la relation frontalière concerne la dimension individuelle de chacun et non la dimension culturelle générale sociale.

Julio Ortega, parlant de frontières, définit l'identité « *fluctuante, inquieta y enigmática, la identidad es la dimensión comunitaria de la experiencia cultural* ».

Ces mots, en effet, définissent les caractéristiques de l'identité postmoderne<sup>1</sup>. Elle est « *fluctuante* » donc variable et modifiable. Elle est « *inquieta* », c'est-à-dire qui se déplace sans s'épargner à la recherche de contacts<sup>2</sup>. Elle est « *enigmática* », donc pas forcément facile à déchiffrer<sup>3</sup>. Encore, l'identité trouve son expression dans la littérature (« *experiencia cultural* ») qui est capable de montrer l'idiosyncrasie culturelle individuelle (de l'auteur) et collective (« *dimensión comunitaria* ») dont l'écrivain fait partie et en est influencé. Yoon Bong Seo dans *La pregunta por la identidad en el ámbito literario de América latina: el caso de México* (2002) utilise cette définition de Julio Ortega de l'identité pour justifier comment la littérature devient reflet et configuration de la dimension identitaire et culturelle de l'écrivain et lieu d'expression de ce monde frontalier en perpétuel mouvement. Le plus ou moins récent courant littéraire qui naît autour de la frontière nord du Mexique en est un exemple. Les confins entre Mexique et États-Unis sont désormais largement et tristement connus pour être lieu d'effrayante violence dans l'affrontement entre deux cultures, celle de l'Amérique du nord contre celle de l'Amérique du sud. Les écrivains qui écrivent sur la *frontera norte*, ainsi est-elle appelée, ont donné vie et forme à une littérature qui présente et étudie un espace qui acquiert de plus en plus de considération dans le monde éditorial. Les auteurs de la *frontera* partagent sujets et langage spécifiques de la frontière reflétant l'hybridité jaillissante de cette réalité dont la complexité est due à un constant procès d'entremêlement multiculturel. À l'appui de la thèse de l'identité comme postmoderne, Marcela Tapia Ladino, dans *Las fronteras, la movilidad y lo transfronterizo: reflexiones para un debate*, reprend les opinions de Zúñiga qui identifie la postmodernité du Mexique du nord dans le processus d'entrelacement qui rend les frontières laboratoire d'hybridité.

---

<sup>1</sup> Les auteurs Yoana Lázara Piedra Sarría, Nereyda E. Moya Padilla et Yuvy Martínez Pérez, expliquent ce que Canclini définit comme identité postmoderne, c'est-à-dire une identité qui s'adapte, change et s'alimente de relations dans une constante construction dans la transterritorialité et le multilinguisme. Dans cette circonstance, l'identité cesse d'appartenir à une communauté nationale. (Piedra Sarría, Moya Padilla et Martínez Pérez, 2017).

<sup>2</sup> Chez Édouard Glissant aussi nous avons cette idée de la nécessité d'entrer en relation avec les autres. Les identités doivent partir à la rencontre d'autres identités pour se compléter, se construire et reconstruire à chaque fois.

<sup>3</sup> À ce propos, Édouard Glissant parle du droit à l'opacité, c'est-à-dire qu'il n'est pas nécessaire et possible que de comprendre pleinement toutes les identités qui gardent donc le droit à être opaques. Ce qui est important c'est la relation et le contact avec les autres identités, même si dans le rapport il y aura des éléments pas clairs.

Selon ce qui a été dit, la littérature devient, donc, le lieu d'énonciation de cet interstice hybride frontalier et des identités dynamiques qui l'animent. Pour cet article, nous voulons nous focaliser sur la comparaison entre le vécu de frontière-identité de Carlos Fuentes et celui d'Édouard Glissant.

Avec eux, nous nous situons dans les frontières de l'Amérique du sud, espaces de mélanges, croisement et fusion (presque toujours forcés) entre plusieurs cultures, civilisations, langues et, donc, identités. Ces frontières représentent plus que d'autres le concept d'hybridité. Le passé de l'Amérique du sud est, en effet, une dramatique histoire de colonisation et d'esclavage avec la déportation d'esclaves notamment d'Afrique et d'Asie vers les plantations latines mais, outre les longues séquelles engendrées par tel événement historique, les flux migratoires vers l'Amérique du sud et au départ de l'Amérique du sud vers l'Amérique du nord ou l'Europe, qui se sont succédés au fil des siècles ont été nombreux et déterminés par d'autres facteurs aussi. Cet article ne peut pas présenter un compte rendu exhaustif des événements historiques et des relatifs mouvements migratoires, mais le va-et-vient pour et depuis cette région géographique a été continu déterminant une importante hybridation et complexité multiple.

Les deux auteurs, objet de cet article, sont deux écrivains clés et essentiels pour leurs territoires d'origine dans la mesure où ils contribuent de façon déterminante à reconstruire les identités latines, perdues et confondues pendant la colonisation et l'esclavagisme, pour les présenter finalement au monde entier.

Carlos Fuentes (Panamá 1928 – Ciudad de México 2012), est fils d'un diplomate mexicain qu'il suivra dans ses déplacements. Fort de cette expérience, Fuentes va développer une perception cosmopolite et ouverte vers le monde. Pourtant, même avant de s'installer au Mexique à l'âge de seize ans, son identité mexicaine<sup>4</sup> s'est éveillée consacrant par la suite sa vie d'intellectuel et d'engagement politique au Mexique. C'est surtout pendant son séjour aux États-Unis avant de partir au Mexique, qu'il réalisera que beaucoup d'actions états-uniennes se sont retournées contre son pays qui continue d'en payer les conséquences.

Romancier polyvalent qui veut (et réussit sans aucun doute) s'introduire dans un contexte mondial pour y insérer la littérature mexicaine, il a franchi les frontières littéraires de genres des classes et des nationalités pour arriver à un discours plus universel. En effet, dans *Geografía de la novela*, Fuentes réfléchit sur la littérature en termes d'instrument pour sortir du nationalisme et soutient l'importance pour la littérature mexi-

---

<sup>4</sup> Ses parents étaient mexicains. Bien qu'il soit né à Panamá et qu'il ait beaucoup voyagé, il s'est toujours senti mexicain.

caine de s'ouvrir au reste du monde, de ne pas rester enfermée et repliée sur elle-même. Carlos Manuel Fuentes veut revendiquer l'universalité de ses origines et des structures langagières de la « langue des hommes du Pérou, d'Argentine ou de Mexique ».

L'identité migrante de Carlos Fuentes est bien consciente de sa provenance. Elle est plutôt occupée sur le côté de la diversité : dans une interview en Italie en 2002, l'écrivain affirme que les mexicains ont désormais bien acquis et conquis leur identité et, à partir de celle-ci, il faut maintenant avancer vers la découverte et le respect de la diversité politique, religieuse, éthique, sexuelle et de tout type de diversité possible pour construire une démocratie en Amérique latine et Mexique.

Dans le susmentionné entretien à l'Université de Bordeaux en 2012, il réaffirme :

En Amérique Latine, nous passons beaucoup de temps à nous demander qui nous sommes. Le discours de l'identité nous a pris des années et nous a épuisés, jusqu'à parvenir à conclure que oui, nous avons une identité, que je suis mexicain, que García Márquez est colombien, Vargas Llosa péruvien; ce n'est plus un problème [...] Mon œuvre tout à la fois affirme une identité – celle du Mexique, d'Amérique Latine – et part en quête de l'autre, de l'altérité, comme on disait autrefois, en faisant de la diversité l'objectif de l'Amérique Latine actuelle. (Patoyt et Cabezas Vargas, 2022)

Il croit fermement à la force de l'identité mexicaine, dans le même entretien, il déclare encore :

Ainsi les États-Unis influencent-ils l'Amérique Latine et l'Amérique Latine les États-Unis. Naturellement, le pouvoir nord-américain assure que l'influence nord-américaine est grande, mais voyez plutôt la force de la culture face aux réalités politiques et économiques du moment: le Mexique est un pays voisin où l'on parle espagnol, où l'on cultive une mémoire aztèque, avec des églises baroques – même les athées y sont catholiques ! – une sensibilité et une cuisine par bonheur bien différentes de celles des États-Unis. Être voisin des États-Unis n'est pas chose facile, et pourtant le Mexique a conservé une personnalité bien plus latino-américaine que nord-américaine, avec des marques d'influence bien entendu. (Patoyt et Cabezas Vargas, 2022)

Édouard Glissant (Sainte-Marie / Martinique 1928 – Paris 2011), voyageur lui-aussi, prônant l'errance et l'engagement politique contre le colonialisme et les oppressions, partage la même idée que Fuentes à propos des États-Unis. Dans *Quand les murs tombent* il déclare que ce qui menace les identités nationales ne sont pas les migrants, mais par exemple l'hégémonie états-unienne qui représente le consumérisme et l'« essence occidentale » séparée des autres civilisations et qui, pour cet isolement, est devenue inhumaine en érigeant un mur identitaire. Deux points encore en commun entre Fuentes et Glissant, concernent l'importance du passé et de la relation entre les

individus. Fuentes fait résider, effectivement, la force de la nationalité et de l'identité mexicaine dans le passé du pays qu'il parcourt dans *El espejo enterrado*, titre indiquant l'instrument à travers lequel nous naviguons entre le passé et le présent qui ne peuvent pas être séparés l'un de l'autre. Begoña Pulido explique que l'union et la continuité entre le passé et le présent s'opposent à la fragmentation politique et socio-économique de Mexique. La richesse de la tradition culturelle mexicaine doit être étudiée et valorisée pour retrouver les racines du peuple qui plongent dans le multiculturel. L'identité mexicaine chez Fuentes, conclut Pulido, se développe dans le contact avec l'autre et dans la relation de continuité avec le passé. Cette ouverture vers l'autre et cette attention spécifique à l'histoire nationale nous renvoient, comme nous avons dit, aux idées de Glissant appliquées au contexte caribéen. Si Fuentes a allumé les feux du projecteur sur sa réalité mexicaine, Glissant, écrivain de grande épaisseur, a contribué à présenter au monde le cosmo antillais en essayant d'en retracer les origines pour le lancer vers le « Tout-monde ». En effet, l'identité se construit d'après Glissant, dans la relation avec l'autre. L'identité antillaise, à cause de son histoire, est une identité fragmentée et plurielle qui peut se compléter dans un processus « rhizome » de rencontre avec d'autres identités/altérités. Le rhizome est un type de racine qui s'étend à la rencontre d'autres racines. Glissant a emprunté ce terme à Deleuze et Guattari, deux philosophes qui ont généré le modèle descriptif du rhizome comme organisation d'éléments articulés en racines qui se répand vers les autres racines sans les déranger ou opprimer, mais en les intégrant.

Pour revenir à l'idée susmentionnée de « tout-monde », il s'agit de l'archipélisation de la globalité des cultures qui devraient être en relation entre elles, comme les terres d'un archipel, et en réaction les unes avec les autres dans un mouvement continu, comme un tourbillon on pourrait dire, qui mènerait au développement d'une identité toujours en devenir.

L'identité antillaise incarne ce processus qui est dynamique, car sans fin, et imprévisible, car on ne peut pas prévoir ce que le mélange de cultures pourra donner. En contact constant avec de nombreuses autres identités depuis toujours à cause du passé de colonialisme et esclavagisme, l'identité antillaise est plurielle, hétérogène et finalement hybride, pour revenir à Bhabha. En effet, la Caraïbe pourrait être la mise en abyme des espaces hybrides de Bhabha dans le « tout-monde » : les Caraïbes comme plateau sur lequel se déroule en petit la scène où tout s'archipélise dans une relation de construction identitaire et se propose comme exemple pour le « tout-monde » qui, en grand, doit se connecter, se connaître, se lier, s'archipéliser. D'ailleurs, déjà la conformation géographique des Caraïbes en archipel rappelle cette image de l'archipélisation. En effet, l'archipel, par rapport à l'île, se différencie pour le fait qu'il est formé par un



groupe d'îles, mais qui sont réunies sous une même dénomination. Même si les îles gardent une indépendance culturelle et identitaire, faire partie du même groupe représente le premier point de contact pour démarrer une relation. À ce propos, cette théorie de l'archipélisation où tout doit entrer en relation, s'oppose à la théorie appelée MAC du XIX<sup>ème</sup> siècle qui soutenait l'existence dans le monde de plusieurs cultures, mais qui restaient renfermées comme sur des îles impénétrables. Dans *Introduction à une poétique du divers*, Glissant affirme :

Ce que je vois aujourd'hui, c'est que les continents « s'archipélisent », du moins du point de vue d'un regard extérieur. Les Amériques s'archipélisent, elles se constituent en régions par-dessus les frontières nationales. Et je crois que c'est un terme qu'il faut rétablir dans sa dignité, le terme région. L'Europe s'archipélise. Les régions linguistiques, les régions culturelles, par-delà les barrières des nations, sont des îles, mais des îles ouvertes, c'est leur principale condition de survie. (Glissant, 1996, p. 44)

Les régions mentionnées par Glissant, sont en effet des sous-frontières par rapport aux frontières nationales officielles, ce sont les troisièmes espaces interstitiels hybrides, ce sont des espaces où se produit une archipélisation, donc un métissage ou, pour le dire à travers les mots de Glissant, une *créolisation*. Le terme *créolisation* vient de créole avec une référence spécifique à la langue *créole* qui est le résultat, imprévisible<sup>5</sup> au départ, d'un mélange de plusieurs langues hétérogènes entre elles.

Glissant applique ce terme donc au processus qui met en relation les cultures et qui constitue les identités comme rhizomes « comme racines allant à la rencontre d'autres racines » (Glissant, 1996, p. 23).

L'identité migrante de Glissant est une identité errante qui cherche l'autre, le divers pour s'en enrichir tout en gardant le droit à l'opacité de l'altérité : comprendre à fond ce qui est étranger n'est pas donc nécessaire ni possible, entrer en contact avec l'étranger, établir une relation d'échange est par contre essentiel.

Glissant possède un vécu d'hybridation culturelle dû à la nature hybride de la Caraïbe et ses réflexions l'emmènent à l'idée qu'une identité a besoin d'abolir toute frontière et de jouir des autres pour se construire. L'identité de Glissant habite le « tout-monde ».

En ce qui concerne l'élément de l'histoire, dans *Philosophie de la Relation*, Glissant affirme : « chacun peut repérer ou insérer une biographie personnelle dans une

---

<sup>5</sup> L'imprévisibilité est la caractéristique spécifique qui différencie, d'après Glissant, le métissage de la créolisation. Il est possible de prévoir, par exemple, les résultats d'un métissage de plantes ou d'animaux, mais il n'est pas possible que de prévoir les effets d'une créolisation.

histoire collective à reconstituer ou à récupérer : c'est-à-dire dans une histoire qu'il aura fallu rétablir de manière absolument nouvelle ou par rapport, en premier exemple, à la convention occidentale de l'Histoire, estimée comme genre. » (p. 75). D'après Glissant, en effet, l'histoire que l'on étudie garde la perspective occidentale qui altère la vérité. Il faudrait, donc, dépouiller l'histoire de la vision euro-centrique pour dévoiler la réalité des faits et récupérer le passé à travers une « aventure intellectuelle, et de beauté dans l'exercice de la pensée, sans compter les vérités lointaines non absolues qu'il faudrait peut-être rejoindre, à se refaire un corps d'apprenti des histoires conjointes des peuples » (p. 76).

Pour revenir à Carlos Fuentes en ce qui concerne le sujet de l'identité, il la reconnaît tout d'abord comme mexicaine, plus circonscrite au territoire, et qui veut revendiquer son universalité. Par conséquent, le thème de la frontière est évidemment au centre de sa pensée mais, là aussi, la référence dans ses œuvres se fait à une frontière spécifique: celle du Mexique avec les EEUU et non à la frontière-monde. Il aborde le sujet de cette tristement célèbre frontière sous plusieurs aspects : les périls d'un franchissement physique de la frontière (la traversée du Río Grande, Río Bravo, la traversée du désert, la traversée du mur barbelé), les périls et les conséquences psychologiques du franchissement (perte de l'identité, sentiment d'inaptitude dans la nouvelle culture, regret pour ce que l'on a dû laisser, rage pour le départ forcé, choc pour la réalité que l'on trouve et que l'on avait idéalisée avant de partir), les périls et les conséquences matérielles du franchissement (la nouvelle réalité américaine pourrait ne pas avoir de place pour les immigrants qui partent pleins de rêves et d'espoirs, mais qui peuvent se rencontrer avec l'impossibilité de trouver un emploi et de construire leur rôle dans la nouvelle société). La frontière de Fuentes est plutôt un obstacle qui se charge de connotations négatives et de dangers. Dans *La frontera de cristal*, à travers les 9 récits qui composent l'œuvre, Fuentes présente la réalité frontalière mexico-américaine dans sa complexité et multiplicité. La frontière est siège de las *maquilas*<sup>6</sup> dans le cinquième récit, ou lieu d'affrontement direct entre la police de frontière représentée par Dan Polonsky et contre les migrants clandestins et contre los *coyotes*<sup>7</sup>. Encore, la frontière est une ligne séparatrice entre un côté qui attire mais qui effraie en même temps le

---

<sup>6</sup> Usines qui se situent sur les confins mexicains considérés zones franches du point de vue fiscal. Ces lieux de travail ne respectent pas les normes d'hygiène et de sécurité et n'appliquent pas les dispositions et les conditions des contrats de travail à garantie des travailleurs.

<sup>7</sup> Los coyotes sont les criminels qui agissent sur la frontière pour faciliter l'immigration illégale aux États-Unis en aidant les migrants à traverser les confins.

vieux personnage du quatrième récit et le côté où il se trouve. Le vieil homme se sent dans un abîme entouré d'une frontière qui lui a tout enlevé: la famille qui a choisi de partir et de gagner le côté opposé, la santé car il est actuellement sur un fauteuil roulant sans possibilité d'être hospitalisé ni d'un côté ni de l'autre de la frontière et, surtout, la mémoire et l'identité, effacées au bout d'une vie passée à combattre son frère, criminel agissant sur les confins. Il se sent prisonnier de *la raya*, comme l'appelle-t-il, il se sent « *capturado dentro de una copa de cristal muy frágil* » (pag. 42) et il se dit qu'il pourrait la briser, mais il n'y parvient pas et il reste abandonné sur la *raya del olvido*, ce qui est une punition qui dépouille l'individu de l'humanité et de l'identité. Dans le dernier récit, la frontière montre sa nature violente et cynique liée au narcotrafic qui explose dans le meurtre de Leonardo Barroso, personnage-clé de la criminalité organisée, mais qui a trop osé sur la frontière qui rétablit son ordre à travers son assassinat. Fuentes dévoile une frontière qui absorbe et engloutit, qui séduit et attire et qui dévore les identités. Elle est lieu et témoin du passage de personnages, individus nomades qui, dans leur errance, cherchent une rédemption économique et sociale fuyant la pauvreté et la dégradation sociale de leur pays en dépit, si nécessaire, de la perte d'une identité nationale.

Dhondt Reindert associe le déplacement de la migration au sentiment de la mélancolie qui est, à son tour, associée à une partie de soi-même, et/à un passé ou et/à un espace perdu. Cet état d'âme nostalgique, d'après Reindert, caractérise la culture nationale mexicaine qui a égaré tout repères d'appartenance sociale.

Battistel Claudia est du même avis, ce qui pousse à franchir la frontière est la crise de la notion d'appartenance que les personnages vivent. Ils hésitent entre traverser les confins pour aller à la rencontre de l'altérité et rester pour essayer de préserver la propre frontière culturelle qui se révèle être fragile. L'écrivaine lit dans les récits, une position de Fuentes qui se situe entre le nationalisme et une perspective cosmopolite, entre la défense de Mexique comme pays fort et unis et la présentation du même pays, au contraire, comme entité fragmentée. Le personnage qui, peut-être, incarne le plus cette complexité frontalière est José Francisco. Ce jeune est hybride car il se déclare mexicain, américain et chicano<sup>8</sup> en même temps ; il personnifie un équilibre atteint entre les identités américaine et mexicaine en opposition. José Francisco vit à cheval de la frontière et il s'occupe de divulguer des manuscrits mexicains aux États-Unis et des manuscrits états-uniens au Mexique. Il cherche le dialogue et une connexion entre les deux cultures. José F. veut rester mexicain, mais ouvert vers le voisin en assumant, donc, une position de conservation des racines et de découverte de l'autre.

---

<sup>8</sup> Terme pour définir les mexicains qui vivent aux États-Unis.

Cependant, avec Fuentes, le contact entre les mexicains et les états-uniens à la frontière engendre, dans la plupart des cas, un conflit et une juxtaposition en effet de cultures : ils ne s'acceptent pas entre eux, les mexicains en terre étrangère doivent essayer de s'adapter mais, la tête et le cœur toujours dans leur terre d'origine, ils n'arrivent pas à tourner vraiment la page et à s'intégrer à la nouvelle communauté. Les nord-américains rejettent les flux migratoires provenant du sud ou, encore pire, exploitent la main-d'œuvre sud-américaine sans lui donner aucune dignité et, si possible, ils chassent les ouvriers à la fin de leur travail. C'est le cas de Gonzalo Romero qui gagne sa vie comme passeur d'une rive à l'autre du fleuve de frontière Río Grande Río Bravo et qui sera tué un soir pendant un conflit à feu contre les skinheads, l'une de multiples bandes armées qui se battent contre los latinos qui tentent la traversée. Ou encore, dans le sixième récit, nous assistons à l'un de nombreux et violents affrontements qui se produisent sur la frontière, quand la tension entre la police états-unienne et les migrants atteint la limite jusqu'à éclater dans une véritable guérilla qui laisse plusieurs blessés et même morts sur le sol frontalier. Le récit qui s'occupe du personnage de Benito Ayala est emblématique car il s'ouvre sur une scène de migrants mexicains qui s'adressent à l'autre côté pour demander un emploi comme main d'œuvre, mais en silence. Ce mur humain est prêt à traverser le fleuve avec seulement un sac à dos qui garde des morceaux de mémoire de leurs identités. Benito ressent la peur qui envahit le côté mexicain et la haine en provenance du côté nord-américain qui essayait de les repousser.

La frontière de Fuentes sépare, donc, un peuple qui se voudrait bien défini dans sa culture, mais qui finalement n'est toujours pas pleinement satisfait et comblé dans son parcours d'affranchissement socio-économique, d'un peuple qui déteste ses voisins de confins, qui les rejette, mais qui les exploite dans les travaux de fatigue sans leur accorder la moindre acceptation identitaire ni humanitaire.

Avec Glissant, la relation frontière/identité acquiert une dimension différente. L'identité des antillais n'est toujours pas bien définie, elle se compose surtout de fragments d'Afrique, de fragments d'Asie et de fragments de la population locale. À cette mosaïque, nous devons ajouter la présence intrusive de la France qui a imposé sa culture, sa langue, son système administratif et politique. Beaucoup d'écrivains antillais ont souffert, le cas échéant, l'imposition de la langue française au détriment de leur langue créole. En âge scolaire surtout, ils rapportent avoir été confus car le français était imposé à l'école comme dans la vie quotidienne et le créole était considéré inférieur et sans dignité alors que les auteurs le ressentaient, au contraire, comme leur langue, principe et source de leur identité autant hybride

que cette langue créole. Le parcours pour aboutir à l'élaboration que Glissant fait dans *Soleil de la conscience* sur le rapport entre la France et les Caraïbes sera long mais, comme ce n'est pas exactement l'objet de ce travail, nous nous limiterons à la conclusion à laquelle Glissant est parvenu dans l'optique du franchissement de toute barrière pour aspirer à une totalité:

Venu de la Martinique (qui est une île de la ceinture caraïbe) et vivant à Paris, me voici depuis huit ans engagé à une solution française : je veux dire que je ne le suis plus seulement parce qu'il en est ainsi décidé sur la première page d'un passeport, ni parce qu'il se trouve qu'on m'enseigne cette langue et cette culture, mais encore parce que j'éprouve de plus en plus nécessaire une réalité dont je ne peux pas m'abstenir. (Glissant, 1956, p. 13)

Pour les Antillais, la frontière n'est pas un mur ou un poste de douane, leur frontière est la mer. C'est dans la mer que tout a commencé avec un bateau négrier (les noirs provenant d'Afrique voyageaient dans des bateaux appelés justement négriers pour cette raison) et elle est également le canal pour se joindre aux autres cultures et compléter la construction de leur identité. La frontière de Glissant n'est pas un obstacle, mais un élément naturel pas gênant qui s'ouvre sur le monde à explorer.

Dans son roman *La Lézarde*, par exemple, Glissant nous prépare un parcours symbolique le long du fleuve Lézarde de La Martinique qui aboutit à la mer, espace ouvert qui peut mener un peu partout. La rivière, par son trajet, veut relier tous les personnages de l'histoire pour les emmener à la plage et les lancer vers le monde à travers l'océan. Les protagonistes, en suivant la traite du fleuve, acquièrent connaissance et conscience d'eux-mêmes et de ce qu'ils sont. Une fois arrivés à la mer, ils sont en fin prêts à la relation avec le reste du monde.

De même, pour parler de fleuves, Fuentes nous présente dans le recueil dont nous nous sommes déjà occupés *La frontera de cristal*, le Río Grande, Río Bravo mais, dans ce cas-là, ce grand cours d'eau est lui-même limite. Cette frontière prend des connotations négatives, de danger, d'impossibilité au franchissement, de conflit. Déjà, à partir du nom du fleuve, nous avons le dualisme entre le Río Grande, nom attribué par les nord-américains et le Río Bravo, nom attribué par les sud-américains, comme à témoignage d'une double personnalité de cet élément naturel en fonction du côté de la frontière qui le nomme. Le fleuve est ici parcours d'exil, sang, rêves brisés et mort. Avec Fuentes, nous chevauchons la frontière mexicaine de nord à sud et de sud à nord avec des personnages à la recherche d'un équilibre, d'un changement de vie, d'une nouvelle identité qui normalement n'arrive pas à se constituer.

L'identité migrante de Glissant part donc à la recherche de relations interculturelles, visant à une créolisation<sup>9</sup>, s'alimentant de ce qu'il y a au-delà de la frontière pour la perpétuelle élaboration et enrichissement de l'identité. L'identité migrante de Fuentes reste plus encrée sur la frontière mexicaine, lieu interstitiel de profonde analyse pour cet auteur. Elle erre de Mexique aux États-Unis et des États-Unis à Mexique pour témoigner d'une réalité nord-américaine pas accueillante, voire violente contre les mexicains, pleines de préjugés et raciste et d'une réalité mexicaine pauvre, qui se nourrit de l'espoir d'une vie meilleure de l'autre côté de la frontière, mais qui reste ponctuellement déçu. Le passage de la frontière déjà n'est pas toujours possible et évident, beaucoup meurent dans la tentative du franchissement. Si les mexicains arrivent à la traverser, la déception se traduit dans l'impossibilité d'une intégration dans la nouvelle société qui mènerait à une re-structuration de l'identité, mais ce processus normalement ne s'accomplit pas. Les nord-américains ne laissent pas de place aux sud-américains qui, à leur tour, ne s'ouvrent pas à la nouvelle situation et ne veulent pas essayer de s'adapter aux nouvelles circonstances restant ainsi renfermés dans une identité d'origine figée qui refuse tout changement.

La frontière de Fuentes est « de cristal », un verre qui représente un obstacle, un mur, une division effectivement mais, en même temps, il laisse entrevoir la terre promesse en falsifiant les attentes à travers la lumière éblouissante qui est propre au cristal. Le titre *La frontière de verre* reprend la définition parue dans les années '70 « *glass ceiling* »<sup>10</sup> qui faisait référence à l'impossibilité, pour des employés, d'améliorer leur situation au travail en progressant dans la classification des contrats. Pour suivre la similitude, la frontière représente une attraction pour les mexicains mais, normalement, elle reste inaccessible.

Les eaux « *de cristal* » du fleuve Río Grande-Río Bravo, s'écoulent sans arrêt et sans aucun changement au cours des années comme l'histoire de cette frontière qui se répète sans fin alternative et qui reste une blessure qui ne guérie pas.

Chez Fuentes, l'identité est liée au territoire, et jusqu'à ce que l'on se souviendra de ses origines sans subir aucun processus d'acculturation<sup>11</sup>, l'identité sera sauve, en

---

<sup>9</sup> La créolisation peut se produire quand les éléments culturels qui entrent en relation sont considérés équivalents. Entre mexicains et états-uniens donc, il n'y aurait pas de créolisation les nord-américains se considérant supérieurs.

<sup>10</sup> Traduction: le plafond de verre.

<sup>11</sup> Fernando Aínsa explique les degrés et les modalités de contacts culturels. Parmi ceux-ci, il parle de l'acculturation comme processus négatif qui voit l'une des deux cultures en relation s'imposant sur l'autre qui subit une assimilation et dépersonnalisation. L'acculturation mène à la déculturation, c'est-à-dire la perte de l'identité culturelle et ethnique.

cas contraire, tous les repères s'égareront. La migration, en effet, entraîne un éparpillement des références identitaires, les espaces et les cultures coexistent et se mêlent, mais le migrant refuse l'assimilation à la nouvelle société et se réfugie dans un pays intérieur qui idéalise ce que l'on a laissé pour fuir la tension entre le pays rêvé et le pays réel. Avec Glissant, par contre, nous ne parlons pas de migration en effet, mais plutôt d'errance.

L'auteur décrit effectivement sa poétique de l'errance comme le contraire d'une dispersion et d'acte forcé,

C'est la volonté, le désir, la passion de connaître la totalité, de connaître le « Tout-monde », mais aussi des vertus de préservation dans le sens où on n'entend pas connaître le « Tout-monde » pour le dominer, pour lui donner un sens unique (Glissant, 1996, p. 130).

Carlos Fuentes et Édouard Glissant ont le grand mérite d'avoir porté l'attention du monde entier sur leurs réalités de frontière respectives et sur les questions identitaires en les élevant à la catégorie de sujets universels.

Ils franchissent les frontières entre les pays en essayant de les rapprocher un peu les uns des autres à la recherche d'un nouvel espace hybride d'affirmation identitaire, chacun attribuant à cet espace une valeur et un fonctionnement qui diffèrent sur la base de leurs vécus de frontière. Fuentes nous met face à une réalité frontalière plus concrète et délimitée, la frontière mexicaine avec les États-Unis. Des confins de conflits, mort, sang, espoirs non atteints, fausses illusions. Il s'agit d'une frontière que les migrants, au franchissement, ne veulent pas accepter comme barrière entre eux et leur pays d'origine forcés à quitter. Glissant nous ouvre les frontières, par contre, sur le monde, le « Tout-monde » qui, par définition, ne doit pas avoir de limites. Les identités migrantes doivent naturellement être poussées à l'errance, sans aucune contrainte, vers la rencontre des racines rhizomes niant ainsi la racine unique. L'identité n'est pas, en fait, une racine unique, mais elle s'agrandit au fur et à mesure qu'elle croise d'autres identités.

Les identités migrantes de ces deux auteurs associent inévitablement la réalité identitaire à celle de frontière. Qu'il s'agisse de migration et déplacement forcés ou d'errance volontaire, il y aura toujours une frontière à franchir. Ce qu'il se produit avant et après le passage, pourquoi on traverse et ce que l'on s'attend et se vérifie par la suite, peut déterminer l'identité.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Amilhat Sazary Anne-Laure (2020). *Géopolitique des frontières. Découper la terre, imposer une vision du monde*. Le cavalier bleu éditions.
- Battistel C. (2017). El inmigrante en la geografía imaginaria de *La frontera de cristal* de Carlos Fuentes. *Anmal electrónica*, (43), pp. 131-150. [http://www.anmal.uma.es/AnMal43/Carlos\\_Fuentes.pdf](http://www.anmal.uma.es/AnMal43/Carlos_Fuentes.pdf)
- Bhabha Homi, K. (1990). Interview with Homi Bhabha – The third space. In J. Rutherford (Éd.), *Identity: Community, Culture, Difference*, (pp. 207-221). Lawrence and Wishart. <https://it.scribd.com/document/358684105/The-Third-Space-Interview-With-Homi-Bhabha>
- Bong Seo, Y. (2003). La pregunta por la identidad en el ámbito literario de América Latina: el caso de México. *Especulo. Revista de estudios literarios*. [https://webs.ucm.es/info/especulo/numero23/iden\\_mex.html](https://webs.ucm.es/info/especulo/numero23/iden_mex.html)
- Patoyt, E., et Cabezas Vargas, A. (31 janvier 2022). Entretien avec Carlos Fuentes. *Essais* [En ligne], 1, 18–25. <https://doi.org/10.4000/essais.10630>
- Chamoiseau, P., et Glissant, É. (2007). *Quand les murs tombent. L'identité nationale hors la loi?* Galaade Edition.
- Deleuze G., et Guattari F. (1992). *A Thousand Plateaus: Capitalism and Schizophrenia*. Continuum.
- Dhondt R. (2010) La melancolía como mal de frontera y estereotipo nacional en *La frontera de cristal* de Carlos Fuentes. *América: Cahiers de Criccal*, (39), 165–173. <https://doi.org/10.3406/ameri.2010.1883>
- Kristof Ladis K.D. (1959). The nature of frontiers and boundaries. *Annals of the Association of Geographers*, 49(3), 269–282. <http://www.jstor.org/stable/2561460>
- Fuentes, C. (2016). *La frontera de cristal*. Debolsillo.
- García Canclini, N. (1990) *Culturas híbridas. Estrategias para entrar y salir de la modernidad*. Grijalbo.
- Giménez Gilberto, (2009). Cultura, identidad y memoria. Materiales para una sociología de los procesos culturales en las franjas fronterizas. *Frontera Norte*, 2(41), 7–32. <https://doi.org/10.17428/rfn.v21i41.972>
- Giménez, Montiel, G. (1997). Materiales para una teoría de las identidades sociales. *Frontera Norte*, 9(18), 9–28. <https://doi.org/10.17428/rfn.v9i18.1441>
- Glissant, É. (1990). *Poétique de la relation*. Gallimard.
- Glissant, É. (1993). *Tout-monde*. Gallimard.
- Glissant, É. (1996). *Introduction à une poétique du divers*. Gallimard.
- Glissant, É. (1997). *Soleil de la conscience*. Gallimard.
- Glissant, É. (1997). *Traité du tout monde*. Gallimard.
- Glissant, É. (2009). *Philosophie de la relation*. Gallimard.
- Mezzadra, S., et Neilson, B. (2013). *Border as method, or, the multiplication of labor*. Duke University Press.
- Ortega, J. (1988). *Crítica de la identidad. La pregunta por el Perú en su literatura*. Fondo de Cultura Económica.
- Ortega, J. (2017). Carlos Fuentes y la crítica de las fronteras. *Anales de Literatura Hispanoamericana*, 46, 19–27. <https://doi.org/10.5209/ALHI.58447>



- Piedra Sarría Y. L., Moya Padilla N. E. et Martínez Pérez Y. (2017). Aportes de Nestor García Canclini a la problemática de la identidad cultural. *Revista: Caribeña de Ciencias Sociales*, [En línea]. <https://www.eumed.net/rev/caribe/2017/07/nestor-garcia-canclini.html>
- Pulido, B. (1993). El espejo enterrado Una luz entre los vivos y los muertos. *Historias*, (30), 141–143. <https://revistas.inah.gob.mx/index.php/historias/article/view/14060>
- Martins, R. (2007). Frontière et fonction : le cas européen. *Cités*, (31), 59–69. <https://doi.org/10.3917/cite.031.0059>
- Segato, R. L. (2002). Identidades políticas / Alteridades históricas una crítica a las certezas del pluralismo global. *RUNA, Archivo Para Las Ciencias Del Hombre*, 23(1), 239–275. <https://doi.org/10.34096/runa.v23i1.1304>

**Manuela Nave**, diplômée en langues et littératures étrangères (français/espagnol) à l'Université de Messine (Sicile-Italie) en 2003. Professeur à CDI de langue et littérature française pour l'école secondaire en Italie. Professeur auxiliaire pour l'enseignement de la langue italienne à étudiants étrangers pour l'Université de Messine. Étudiante de troisième année d'un doctorat en littératures comparées sur la frontière entre la Caraïbe francophone et l'Amérique du sud de langue espagnole – Universidad de Alcalá de Henares.

Articles :

Nave, M. (2021). Fleuves-frontière dans la littérature latino-américaine. Le cas de La Lézarde (É. Glissant), La frontera de cristal (C. Fuentes) et La mara (R. Ramírez Heredia). *Synergies Argentine*, (7), pp. 11–29.

Participation aux Colloques :

- « Journées Internationales de Jeunes Chercheurs sur les Hybridations Culturelles et les Identités Migrants », Université de Valence, 21/22 octobre 2021. Titre de la communication : « Les identités migrantes d'Édouard Glissant et Carlos Fuentes à travers les frontières hybrides de l'Amérique latine ».
- « Colloque international et transdisciplinaire Amérique latine transfrontalière », Université du Littoral Côte d'Opale – Boulogne sur Mer, 15 novembre 2021. Titre de la communication : « Exil, hétérotopie et hétéroglossie chez Lázaro Covadlo et Horacio Vázquez Rial ».